

SEPTEMBRE 2012

PAR KATE GILLES
ET CHARLOTTE
FELDMAN-JACOBS

LORSQUE LA TECHNOLOGIE ET LA TRADITION SE HEURTENT : DES PRÉJUGÉS SEXISTES À LA SÉLECTION DU SEXE

Les sex-ratios normaux à la naissance varient de 102 à 107 naissances masculines pour 100 naissances féminines.

Le déficit de naissances féminines chaque année dans le monde est

1,5
MILLION

Dans au moins neuf pays, le sex-ratio à la naissance d'enfants de sexe masculin s'élève à 110 ou plus par rapport aux enfants de sexe féminin.

Chaque année, en raison de la sélection prénatale du sexe, il y a un déficit de 1,5 million de naissances féminines dans le monde – à titre de comparaison, cela équivaut à la disparition soudaine de toute la population féminine de Nairobi.¹

Cette tendance inquiétante est une illustration parfaite du résultat de trois phénomènes : les inégalités sous-jacentes et profondes entre les sexes qui poussent les parents à préférer les fils par rapport aux filles ; une tendance vers le souhait d'avoir des familles plus petites ; et des technologies médicales modernes qui permettent la détermination du sexe de fœtus très tôt et à faible coût (voir la figure 1).

Ce document se penche sur les motivations et les mécanismes qui expliquent l'augmentation de la sélection prénatale du sexe, en soulignant les régions et les pays qui ont faussé les sex-ratios à la naissance et en explorant les effets sociaux, économiques, et du développement sur les individus, les communautés, les sociétés et les pays. Bien que la sélection prénatale du sexe fût autrefois considérée comme propre à l'Inde et la Chine, elle représente une véritable menace dans toutes les régions où ces trois phénomènes convergent. La pratique existe désormais dans d'autres pays d'Asie du Sud et de l'Est, ainsi que dans l'Europe de l'Est, et pourrait voir le jour en Afrique très prochainement.² Les décideurs politiques doivent prendre conscience du potentiel de croissance de cette pratique, et de la manière dont elle menace l'égalité des sexes et le progrès dans leur propre pays. Grâce aux technologies de plus en plus accessibles ouvrant la voie à l'expansion toujours plus grande, c'est maintenant le temps d'apprendre à partir des interventions qui se sont révélées prometteuses pour dénoncer ou faire cesser la pratique de la sélection du sexe.

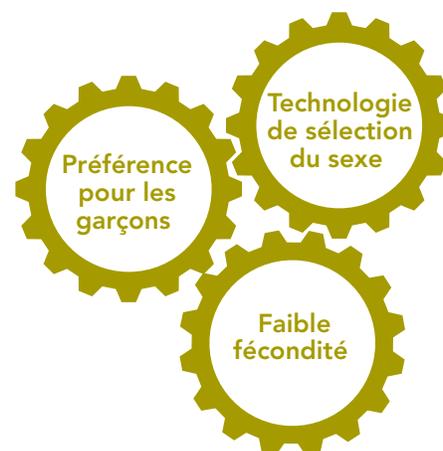
Le sex-ratio à la naissance (SRN) est l'équilibre entre les naissances masculines et féminines, généralement exprimé en nombre d'enfants de sexe masculin nés pour 100 enfants de sexe féminin.

Déséquilibres des sex-ratios à la naissance

Comment pouvons-nous affirmer qu'il existe un déficit de filles alors qu'elles ne sont jamais nées ? Dans des circonstances normales, environ 102 à 107 bébés de sexe masculin naissent pour 100 bébés de sexe féminin. C'est ce qu'on appelle le sex-ratio à la naissance, ou le SRN.³ Dans les années 1980, le SRN en Asie, en commençant par l'Inde et la Chine, a augmenté

FIGURE 1

Les trois conditions préalables à la sélection moderne du sexe



Source : Christophe Guilmoto, "Sex Imbalances at Birth: Trends, Consequences, and Policy Implications," disponible sur www.unfpa.org, consulté le 30 Mai 2012.

Sex-ratio à la naissance dans les pays les plus touchés

PAYS/ ANNÉE	SEX-RATIO À LA NAISSANCE
Chine (continentale) (2009)	118,1
Azerbaïdjan (2009)	117,6
Arménie (2008)	115,8
Géorgie (2006)	111,9
Monténégro (2005-09)	111,6
Albanie (2008)	111,5
Vietnam (2010)	111,2
Inde (2006-08)	110,6
Pakistan (2007)	109,9

Note : Le sex-ratio à la naissance (SRN) est l'équilibre entre les naissances masculines et féminines, généralement exprimé en nombre d'enfants de sexe masculin nés pour 100 enfants de sexe féminin. La variation biologique normale représente 102 à 107 enfants de sexe masculin pour 100 naissances de sexe féminin.

Source : Christophe Guilimoto, "Sex Imbalances at Birth: Trends, Consequences, and Policy Implications," disponible sur www.unfpa.org, consulté le 30 Mai 2012.

rapidement et considérablement - beaucoup plus de garçons et beaucoup moins de filles sont nés par rapport à ce qui était attendu naturellement. Ces SRN asymétriques (qui sont restés fortement élevés même après ajustement pour tenir compte de la sous-déclaration des enfants de sexe féminin) suggéraient que les enfants de sexe féminins étaient volontairement éliminés avant leur naissance grâce à la sélection prénatale du sexe.

Depuis lors, les SRN dans les pays touchés sont restés élevés. En Inde, par exemple, les ratios semblent de se stabiliser dans quelques régions, mais continuent à augmenter dans de nombreuses autres régions. En outre, les régions où les SRN étaient jusque-là normales affichent désormais des niveaux en hausse.⁴ Par ailleurs, les ratios sont à la hausse dans d'autres pays d'Asie centrale, du Sud et de l'Est, ainsi que dans des régions du Caucase et des Balkans (voir le tableau). Seulement la Corée du Sud a réussi à enregistrer une diminution par rapport aux niveaux élevés observés dans les années 1980 et dispose désormais d'un sex-ratio normal à la naissance.⁵

Motivations sous-jacentes au choix du sexe

La récente augmentation grave du sex-ratio à la naissance est le résultat de la convergence de trois facteurs : la préférence persistante pour les fils, la diminution de la taille idéale de la famille et la facilité d'accès à la technologie pour la détermination du sexe avant la naissance. Le fait de comprendre les dynamiques et les nuances spécifiques de

chaque facteur est décisif pour concevoir des stratégies efficaces et spécifiques au contexte pour faire cesser la pratique de la sélection prénatale du sexe.

La préférence pour les fils, le facteur le plus ancien et le plus profondément enraciné, peut être motivée par des facteurs économiques, sociaux, et / ou religieux. Dans les systèmes patrilineaires stricts qui caractérisent les régions les plus touchées par la sélection du sexe, les fils peuvent être considérés pas seulement comme souhaitables, mais également comme une nécessité économique. Les bénéfices des revenus et du travail du fils sont remis à ses parents, tandis que les contributions d'une fille (qui est censée vivre avec et soutenir la famille de son mari après le mariage) reviennent à ses beaux-parents. C'est la raison pour laquelle les parents considèrent que les dépenses occasionnées sur leurs fils sont un investissement dans le bien-être de la famille et une source de soins et de soutien quand ils sont âgés, tandis que les investissements dans les filles bénéficieront d'une autre famille. Cela est particulièrement vrai lorsque la dot (argent, propriété ou autres biens donnés par la famille de la mariée à la famille du marié) est habituelle. En outre, dans certains pays, les fils sont les héritiers désignés des terres et des actifs familiaux, et le fait d'avoir un fils assure que ces biens restent dans la famille.⁶

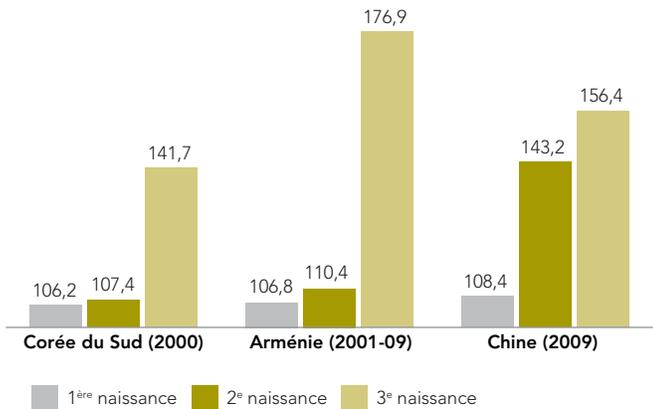
En plus à des motivations économiques, les fils améliorent souvent le statut d'une famille et jouent un rôle crucial dans les coutumes et rites religieux, tels que les funérailles et le culte des ancêtres.⁷ Les normes de genre existantes qui imposent une division du travail et du pouvoir aussi mettent les garçons à assumer des rôles et des responsabilités publiques qui sont souvent refusés aux femmes.⁸

Paradoxalement, le deuxième facteur dans l'augmentation de la sélection prénatale du sexe est la prise de conscience croissante que des familles de petite taille améliorent la situation des familles. La diminution de la taille idéale de la famille, ainsi que les politiques strictes de planification familiale renforcent souvent l'impératif perçu d'avoir au moins un fils, sachant que la chance d'avoir un fils diminue avec le nombre de naissances. De nombreuses familles sont heureuses de la naissance d'une fille tant qu'elles ont au moins un fils. Les données montrent que les couples qui ont déjà une fille sont plus susceptibles de se tourner vers la sélection du sexe pour les naissances suivantes afin d'assurer la naissance d'un garçon, ce qui entraîne un déséquilibre encore plus dramatique du SRN pour les deuxièmes et troisièmes naissances par rapport à la première naissance (voir la figure 2).⁹

La facilité d'accès aux technologies modernes qui peuvent être utilisées pour déterminer le sexe de l'enfant (voir l'encadré 1) est le troisième facteur clé résultant de la sélection prénatale du sexe. L'échographie, une méthode

FIGURE 2

Sex-ratio à la naissance par ordre de naissance



Source : Christophe Guilmo, "Sex Imbalances at Birth: Trends, Consequences, and Policy Implications," disponible sur www.unfpa.org, consulté le 30 Mai 2012.

fréquente, est désormais plus abordable et accessible pour les familles de la classe moyenne, voire même des classes inférieures, tant en milieu rural qu'en milieu urbain.¹⁰ Même si la facilité d'accès à l'échographie et aux technologies connexes a amélioré la qualité des soins prénatals pour des millions de femmes, elle pose également le risque d'une utilisation accrue de la sélection du sexe.

Les technologies qui peuvent être utilisées pour la détermination du sexe sont disponibles et largement utilisés dans de nombreux pays, mais pas nécessairement pour les fins de sélection du sexe. Par exemple, bien que l'échographie soit généralement disponible au Maroc, en Grande-Bretagne et aux États-Unis, les SRN n'y sont pas aussi élevés qu'en Chine, en Inde ou dans d'autres pays – ce qui montre peut-être que même si la technologie facilite la sélection prénatale du sexe, la préférence culturelle d'un fils par rapport à une fille est tellement enracinée que ni la richesse, l'urbanisation et l'éducation ne peuvent pas favoriser le changement de mentalité. Dans de nombreux pays, les familles aisées, instruites et urbaines ont été les premières et les plus nombreuses à adopter la technologie moderne pour la détermination et la sélection prénatales du sexe.¹¹ Les couples appartenant aux classes supérieures sont soumis aux mêmes pressions et attentes sociales que les pauvres s'agissant d'avoir un fils, mais sont plus probables de vouloir moins d'enfants et d'avoir l'accès mieux à la technologie moderne. Aborder les motivations liées au genre parallèlement aux efforts visant à promouvoir une utilisation responsable de la technologie, est essentielle pour prévenir efficacement la sélection du sexe et atteindre l'égalité des sexes.

ENCADRÉ 1

Évolution des technologies médicales

Les technologies qui permettent d'identifier le sexe du fœtus in utero ont été introduites dans les années 1970. Depuis lors, les techniques de détermination du sexe sont devenues plus abordables, moins exigeantes techniquement et moins invasives.

L'amniocentèse et le prélèvement des villosités chorioniques

Ces procédures, qui sont utilisées pour réaliser des tests génétiques ainsi que la détermination du sexe, doivent être effectuées par un personnel médical qualifié et impliquent certains risques pour le fœtus, notamment une fausse couche. L'amniocentèse peut être réalisée autour de la 16^e semaine de grossesse.

L'échographie

L'échographie est également utilisée pour connaître le sexe de l'enfant à partir de la 16^e semaine de grossesse et est une technique non invasive. Elle est moins exigeante techniquement et pose moins de risques. Cette méthode s'est répandue dans les pays en développement dans les années 1980. Elle est proposée de manière croissante à faible coût par du personnel non médical. Un appareil d'échographie plus ancien peut coûter seulement quelques centaines de dollars et les services associés avec cet outil sont souvent facturés à 15-30 dollars. Les appareils à ultrasons sont également de plus en plus petits et mobiles, et, par conséquent, sont plus facilement disponibles dans les zones rurales.

Le test sanguin

Un test qui analyse l'ADN fœtal dans le sang maternel a été jugé fiable 98 pour cent du temps après la 7^e semaine de grossesse. Ce test simple à faible coût peut être commandé en ligne, et les femmes peuvent prélever leur propre échantillon de sang à la maison (par piqûre au doigt), même si les échantillons doivent être analysés par des laboratoires qualifiés.

Sources : Organisation Mondiale de la Santé, *Preventing Gender-biased Sex Selection: An Interagency Statement*. OHCHR, UNFPA, UNICEF, UN Women et OMS (2011), disponible sur www.who.int/reproductivehealth/publications/gender_rights/9789241501460/en/, consulté le 19 Janvier 2012 ; Bela Ganatra, "Maintaining Access to Safe Abortion and Reducing Sex Ratio Imbalances in Asia", *Reproductive Health Matters* 16, Supplement 31, (2008): 90-98; Fonds des Nations unies pour la population, *UNFPA Guidance Note on Prenatal Sex Selection* (2009), disponible sur www.unfpa.org/webdav/site/global/shared/documents/publications/2010/guidenote_prenatal_sexselection.pdf, consulté le 11 janvier 2012 ; et Pam Belluck, "Test Can Tell Fetal Sex at 7 Weeks, Study Says", *New York Times*, le 9 Août 2011.

Conséquences inattendues

Quelles sont les conséquences négatives de la sélection du sexe et du déséquilibre des sex-ratios qui en découle ? La première génération caractérisée par des sex-ratios élevés a désormais atteint l'âge adulte, et bien que les effets à long terme ne soient pas encore clairs, des conséquences plus immédiates sont d'ores et déjà visibles.

Un résultat très discuté est la « pénurie de conjoints potentiels », où les nombreux hommes souhaitant se marier ont du mal à trouver des épouses potentielles. Ce problème est d'ores et déjà préoccupant en Chine, en Inde et au Vietnam, et aura une incidence sur d'autres pays alors que la sélection du sexe se poursuit et que le SRN reste élevé.¹² Dans les sociétés où le mariage et la procréation sont quasi universels et une importante source de statut social, les difficultés rencontrées pour se marier entraînent la marginalisation des hommes - particulièrement les hommes pauvres, peu éduqués et ruraux. Certains experts, soulignant l'association entre des sex-ratios élevés et la violence, ont émis la théorie que l'augmentation du nombre d'hommes pauvres et célibataires pourrait entraîner à l'augmentation de la criminalité et des troubles sociaux.¹³

Les conséquences de la pénurie de conjoints potentiels sont encore plus graves pour les femmes. On pourrait s'attendre à ce que les femmes se font rares, leur valeur et leur statut devrait monter. Malheureusement, compte tenu de l'environnement patriarcal dans lequel la sélection du sexe se produit, la pénurie de femmes est susceptible d'accroître leur valeur en tant que produits et non pas en tant qu'individus, et que toute plus-value est susceptible de profiter aux hommes, qui continuent à contrôler la vie des femmes.¹⁴ La Chine, l'Inde et le Vietnam voient déjà une augmentation de la migration féminine, de l'importation de mariées, du mariage forcé et de la traite. Le Vietnam a connu une augmentation du nombre de femmes ayant épousé un Chinois, et des rapports indiquent que des centaines de femmes nord-coréennes sont vendues comme épouses à des hommes chinois.¹⁵ Les femmes qui épousent des étrangers se déplacent généralement là où elles ne connaissent personne et ne parlent pas la langue locale, ce qui les expose encore plus à l'isolement, à la violence et aux abus.¹⁶

Des approches prometteuses

Bien que peu d'évaluations aient été réalisées pour définir une seule approche susceptible de faire cesser la sélection du sexe, les leçons tirées des recherches et des interventions en cours indiquent que les stratégies les plus efficaces sont de multiples facettes et prennent en compte les facteurs spécifiques et les expressions relatives à la préférence pour les fils. Les solutions à court terme ont souvent mis l'accent sur la prévention de la sélection prénatale par la réglementation de la technologie, mais la plupart des

experts mettent en garde que cela ne sera probablement pas suffisant. Au lieu de cela, les efforts doivent inclure le plaidoyer et l'activisme à long terme pour transformer les normes de genre discriminatoires sous-jacentes.¹⁷ La plupart des expériences visant à mettre fin à la pratique de la sélection du sexe viennent de l'Inde, qui a lutté depuis de nombreuses années contre des taux particulièrement élevés de sélection prénatale du sexe, mais l'étude de cas la plus prometteuse est le succès en Corée du Sud, en apportant son SRN asymétrique à des niveaux normaux (voir l'encadré 2).

DÉCOURAGER L'UTILISATION ABUSIVE DE LA TECHNOLOGIE

Les actions visant à lutter contre « l'offre » de sélection du sexe ont inclus des restrictions juridiques sur la technologie médicale et des partenariats avec la communauté médicale.

De nombreux pays, dont l'Inde, la Chine, la Corée du Sud, le Népal et le Vietnam, ont adopté des lois limitant l'utilisation de la technologie à des fins de détermination ou de sélection du sexe.¹⁸ Les lois peuvent interdire ou réglementer la détermination et / ou la divulgation du sexe du fœtus, l'avortement à des fins de sélection du sexe, la publicité liée à la détermination du sexe ou aux services de sélection ou la vente et l'utilisation de machines à ultrasons. Mais, les experts conviennent que ces lois sont peu susceptibles de réaliser des progrès à elles-seules, et pourraient involontairement limiter l'accès des femmes aux soins médicaux complets ou criminaliser celles qui recherchent de tels services.

Certaines organisations médicales s'efforcent de promouvoir des codes de conduite professionnelle liés à l'utilisation de la technologie pour la détermination et la sélection du sexe, tout en reconnaissant la nécessité de protéger l'accès des femmes à des soins complets et sûrs. Comme la Fédération Internationale de Gynécologie et d'Obstétrique a indiqué dans leur résolution contre la détermination et la sélection du sexe à des fins non médicales, le « droit individuel à la liberté de procréation doit être équilibré et proportionnel aux besoins de la collectivité pour protéger la dignité et l'égalité des femmes ».¹⁹

Les médecins comme partenaires et défenseurs. En 2006, l'UNFPA a collaboré avec l'Association Médicale Indienne (IMA) et d'autres associations professionnelles médicales pour mettre en place la campagne « Des médecins pour les filles » (Doctors for Daughters) visant à aider les médecins et les autres professionnels de santé à comprendre la législation indienne contre la sélection du sexe, à changer les normes et les comportements sexistes et à créer des champions des droits des femmes et des filles au sein de la communauté médicale. La campagne

comprenait une résolution de l'IMA contre la sélection du sexe, des ateliers visant à sensibiliser et à former les médecins, une boîte à outils conçue pour expliquer l'importance de la lutte contre la sélection du sexe et du rôle de la communauté médicale, et des modules développés par l'OMS pour utilisation dans les classes de premier cycle et des cycles supérieurs. La campagne a reconnu que, en tant que prestataires directs de services, les professionnels de la santé pouvaient être des champions efficaces de l'égalité des sexes, mais aussi besoin de soutien pour se conformer à la loi, sans compromettre les soins aux patients.²⁰

MISE EN PLACE D'UN CADRE POLITIQUE QUI SOUTIENT LES DROITS DES FEMMES

Les lois et les politiques qui favorisent les droits et le statut des femmes et des filles ont un rôle important à jouer dans la réduction de la « demande » de services de sélection du sexe, surtout lorsque ces politiques visent au bien-être des filles et des femmes au sens large.

Législation relative à l'impact financier. À court terme, les politiques qui offrent des incitations financières aux parents d'enfants de sexe féminin peuvent atténuer le fardeau financier perçu par la naissance des filles tout en créant des opportunités pour les filles. Dans le cadre du programme Ladli à Delhi, en Inde, par exemple, le gouvernement dépose des fonds dans un compte bancaire lors de la naissance d'une fille, et des fonds supplémentaires au fur et à mesure de sa scolarisation dans le but d'améliorer l'enregistrement des naissances des filles, promouvoir l'éducation des filles et améliorer leur autonomie. Les fonds sont mis à la disposition des filles une fois qu'elles ont 18 ans, à condition d'être célibataires et d'avoir complété le cursus secondaire. Lancé en 2008, la première année du programme Ladli a bénéficié à 135 645 filles et à 140 006 filles au cours de la deuxième année. Le programme a résulté dans l'amélioration d'enregistrement des naissances et l'encouragement des parents à investir dans leurs filles, et il contribue potentiellement à un changement positif du sex-ratio à la naissance. Toutefois, il est encore difficile de savoir si le programme assure réellement la naissance des filles et modifie de manière significative l'attitude des parents vis-à-vis leurs filles. En outre, sachant que le programme est limité à deux filles par famille et que seulement les familles à faible revenu y sont admissibles, il n'atteint peut-être pas toutes les familles.²¹

La législation sur les droits de succession et de propriété. Sur le long terme, la législation qui renforce les droits économiques, politiques, sanitaires et humains de la femme peut changer les normes culturelles et aboutir à une valorisation égale des femmes et des hommes. L'Inde a adopté des lois complémentaires qui imposent l'égalité des garçons et de filles en termes d'héritage (l'amendement de 2005 à la loi hindoue sur les successions) et une responsabilité égale

ENCADRÉ 2

La Corée du Sud : un exemple de la réussite

La Corée du Sud est l'un des premiers pays dont le sex-ratio à la naissance a atteint des niveaux hauts et le seul pays à avoir réussi à entraîner leur sex-ratio asymétrique aux niveaux normaux. L'expérience sud-coréenne est instructive pour les autres pays et souligne l'importance de l'égalité entre les sexes dans la lutte contre la sélection du sexe.

Après la technologie prénatale pour la détermination du sexe est devenu largement disponible en Corée du Sud au milieu des années 1980, le pays a connu une forte hausse dans le sex-ratio à la naissance, une hausse qui s'est poursuivie jusqu'au milieu des années 1990. Le gouvernement a pris des mesures en avance pour lutter contre le recours à l'échographie et aux autres technologies de détermination du sexe, en imposant des restrictions quant à leur utilisation. Les sanctions étaient sévères et strictement appliquées. En 1991, le permis d'exercer de huit médecins a été suspendu en raison de leurs pratiques illégales de détermination du sexe. Cependant, la plupart des experts attribuent ce revirement à une transformation des rôles traditionnels des genres et des attitudes, menée par la société civile. L'urbanisation et l'industrialisation ont été accompagnées par un changement radical de la structure familiale, passant d'une structure élargie à une structure nucléaire, par des meilleures possibilités d'emploi et par la participation accrue des femmes au marché du travail et à l'épargne-retraite. Tous ces changements ont entraîné un moindre recours au système de parenté traditionnel et patriarcal, l'amélioration de l'égalité des sexes et la baisse de préférence pour les garçons. De 1985 à 2003, la proportion de femmes qui estimaient qu'elles « devaient avoir un fils » est passée de 48 pour cent à 17 pour cent.¹ Il est intéressant de noter qu'au lieu d'influencer le changement, les lois et les politiques visant à promouvoir l'égalité des sexes ont suivi ces évolutions. Le système juridique sud-coréen était enraciné dans les traditions patriarcales et n'a été réformé en profondeur qu'en 2002.²

Références

- 1 Sidney B. Westley et Minja Kim Choe, "How Does Son Preference Affect Populations in Asia?" *AsiaPacific Issues*, no. 84 (2007): 1-12.
- 2 Woojin Chung et Monica Das Gupta, *Why is Son Preference Declining in South Korea: The Role of Development and Public Policy, and the Implications for China and India* (Washington, DC: Banque Mondiale, 2007).

pour le soutien et les soins des parents âgés (la loi de 2007 sur l'entretien et la protection des parents et des citoyens âgés ; en anglais *Maintenance and Welfare of Parents and Senior Citizens Act/ MWPSCA*).²² Par assurer la répartition équitable des droits et des responsabilités entre les garçons et les filles, ces lois favorisent le statut des filles dans la famille et dans la société.

LANCEMENT DE CAMPAGNES DE SENSIBILISATION ET DE PLAIDOYER POUR CHANGER LES NORMES CULTURELLES

Les campagnes médiatiques et les programmes communautaires axés sur l'égalité des sexes et les conséquences de la sélection du sexe peuvent avoir un impact positif sur le statut social et la valeur de la femme en engageant les individus, les familles et les communautés. Compte tenu de la popularité de la télévision et de la radio, de la diversité du public, et de la grande taille de la population et de l'étendue géographique des nombreux pays concernés, les médias peuvent diffuser les connaissances sur les conséquences négatives de la sélection du sexe et créer des opportunités pour remettre en question les normes et les attitudes sociales et culturelles.²³

Atmajaa (Sorti de l'âme). Cette série de fiction télévisée a été diffusée pour la première fois en Inde en 2004. La série met en scène la question de la sélection du sexe, d'abord dans une famille de la classe moyenne dans un milieu urbain en Inde du Nord, puis dans une famille dans un village rural. Les droits des femmes (en particulier les droits de reproduction), la valeur de la fille, et les conséquences sociétales négatives de la sélection du sexe sont les thèmes centraux, et la série a exploré la discrimination entre les sexes et les valeurs traditionnelles qui animent les pratiques de sélection du sexe. Le public principal était les femmes en âge de procréer, même si le scénario se situait dans un contexte familial et se penchait sur les relations entre les membres de la famille. Une étude d'impact de l'audience réalisée suite à la diffusion de la première partie de la série a révélé que les jeunes femmes étaient les plus réceptives aux messages de la série. Les femmes plus âgées ont apprécié la série, mais se sentaient victimes de préjugés négatifs ; les femmes mariées ont déclaré que les décisions devaient être exprimées plus clairement au sein de la famille ; et les hommes ont estimé qu'ils n'étaient pas suffisamment représentés dans la série. Les épisodes suivants ont tenté de répondre à ces questions, même si aucune évaluation n'a été réalisée sur ces épisodes.²⁴

Recommandations

Renforcer la collecte et l'évaluation des données pour améliorer la compréhension du problème et les réponses les plus efficaces. Des données accessibles

et fiables sur le sex-ratio à la naissance et les indicateurs connexes sont essentielles pour identifier et traiter la pratique de la sélection du sexe et peuvent contribuer à mieux sensibiliser le public et le gouvernement sur sa gravité.²⁵ Les mesures proposées sont, notamment :

- Le renforcement des systèmes d'enregistrement des naissances et les rapports et l'analyse de données quantitatives au niveau régional pour identifier des différences significatives au sein des pays.
- L'encouragement de la collecte de données qualitatives pour caractériser la dynamique du genre et les facteurs de préférence des garçons dans des contextes particuliers (y compris les différences entre les groupes socio-économiques au sein de la même région).
- Le suivi et l'évaluation de la législation et des programmes visant à identifier les mesures qui sont efficaces et celles qui ne le sont pas.

Promouvoir de l'utilisation appropriée de la technologie médicale. Les décideurs politiques doivent se concentrer sur la promotion de l'utilisation responsable de l'échographie et des autres technologies à travers l'éducation et le partenariat avec la communauté médicale, plutôt que de simplement chercher à en limiter l'accès.

Évaluer et réformer des lois visant à promouvoir l'égalité entre les sexes. Le fait d'assurer que les filles et les femmes ont un statut et des droits égaux aux yeux de la loi permettra la création d'un cadre favorisant l'égalité entre les sexes. Les décideurs politiques doivent introduire ou réviser les lois garantissant les droits de succession et de propriété des femmes, améliorer la législation sur le mariage et le divorce afin d'assurer une plus grande protection, renforcer la législation du travail et accroître la participation au marché du travail, et promouvoir les droits politiques des femmes.

Apporter un soutien aux couples qui ont des filles et encourager la participation des femmes à la vie publique. À court terme, les décideurs politiques peuvent mettre en œuvre des programmes qui apportent un soutien aux familles qui n'ont que des filles, soit directement aux filles elles-mêmes (comme par exemple, des bourses d'études ou des soins de santé) soit aux leurs parents (comme une aide à la retraite). En outre, des mesures qui encouragent les femmes à participer à des associations civiques et à la politique favoriseront et promouvoir leur statut et leur autorité dans la sphère publique.

Travailler avec un réseau diversifié de partenaires. Les groupes professionnels, les chefs religieux, la société civile et les médias peuvent jouer un rôle dans l'élimination de la sélection du sexe. Les membres de ces groupes peuvent diffuser des informations véridiques au grand public,

s'exprimer en tant que champions des droits des filles et des femmes, encourager un dialogue constructif et de remettre en question des normes de genre négatives, et soutenir les personnes et les communautés qui font des changements positifs. L'acte de s'associer avec ces groupes peut renforcer les politiques et programmes officiels, et aboutir à une stratégie efficace et globale pour lutter contre la pratique et les facteurs favorisant la sélection du sexe.

Remerciements

Ce document a été rédigé par Kate Gilles, analyste politique au Population Reference Bureau, et Charlotte Feldman-Jacobs, directrice du Programme Genre au PRB. Nous remercions particulièrement nos relecteurs, Donna Clifton et Jay Gribble du PRB, et Michal Avni, Diana Santillan, Shelley Snyder et Gloria Coe de l'USAID pour leur soutien. Cette publication a été rendue possible grâce au soutien généreux du peuple américain à travers l'Agence des États-Unis pour le développement international aux termes du projet IDEA (n° AID-0AA-A-10-00009). Le contenu est la responsabilité du Population Reference Bureau et ne reflète pas nécessairement les vues de l'USAID ou du gouvernement des États-Unis.

© 2012 Population Reference Bureau. Tous droits réservés.

Références

- 1 Banque Mondiale, *Rapport sur le développement dans le monde 2012 : Égalité des genres et développement* (Washington, DC : Banque Mondiale, 2011).
- 2 Organisation Mondiale de la Santé, *Preventing Gender-biased Sex Selection: An Interagency Statement*. OHCHR, UNFPA, UNICEF, UN Women et OMS (Genève : OMS 2011), disponible sur www.who.int/reproductivehealth/publications/gender_rights/9789241501460/en/, consulté le 9 janvier 2012; et Shantayanan Devarajan, "A Daughter Deficit in Africa?" le 27 août 2009, disponible sur <http://blogs.worldbank.org/africacan/a-daughter-deficit-in-africa-0>, consulté le 31 Août 2012.
- 3 Les naissances de garçons sont supérieures aux naissances des filles, ce qui compense un taux plus élevé de mortalité chez les hommes de tous âges. Cette mortalité plus élevée entraîne la baisse des sex-ratios chez les groupes plus âgés, et un sex-ratio de la population totale généralement inférieur à 100 (il y a moins d'hommes que de femmes dans la population globale). En Inde, le sex-ratio est exprimé comme le nombre de filles pour 1000 garçons.
- 4 "Seven Brothers: An Aversion to Having Daughters Is Leading to Millions of Missing Girls", *The Economist*, le 7 Avril 2011.
- 5 OMS, *Preventing Gender-biased Sex Selection*; UNFPA, *Report of the International Workshop on Skewed Sex Ratios at Birth: Addressing the Issue and the Way Forward* (Hanoi: UNFPA, 2011), disponible sur www.unfpa.org/public/home/publications/pid/9143, consulté le 12 Janvier 2012 ; et Géraldine Duthé et al., "High Level of Sex Ratio at Birth in the Caucasus. A Persistent Phenomenon?" présentation lors d'une réunion de la Population Association of America, 2011.
- 6 Barbara Miller, *The Endangered Sex: Neglect of Female Children in Rural India* (Delhi: Oxford University Press, 1997) ; et Rohini Pande et al., "Counting Girls: Addressing Son Preference and Daughter Discrimination in India and China", présentation lors d'une réunion de la Population Association of America, 2009.
- 7 Pande et al., "Counting Girls".
- 8 Christophe Guilmoto, "The Sex Ratio Transition in Asia", *Population and Development Review* 35, no. 3 (2009): 519-49; et Miller, *The Endangered Sex*.
- 9 Therese Hesketh et Zhu Wei Zing, "Abnormal Sex Ratios in Human Populations: Causes and Consequences", *Proceedings of the National Academy of Sciences* 103, no. 36 (2006): 13271-75; et Géraldine Duthé et al., "High Sex Ratios at Birth in the Caucasus: Modern Technology to Satisfy Old Desires", *Population and Development Review* 38, no. 3 (2012): 487-501.
- 10 Barbara D. Miller, "Female-Selective Abortion in Asia: Patterns, Policies, and Debates", *American Anthropologist* 103, no. 4 (2001): 1083-95; et UNFPA, *Report of the International Workshop on Skewed Sex Ratios at Birth*.
- 11 Tina Rosenberg, "The Daughter Deficit", *The New York Times*, 23 août 2009; Bela Ganatra, "Maintaining Access to Safe Abortion and Reducing Sex Ratio Imbalances in Asia", *Reproductive Health Matters* 16, *supplement 31* (2008): 90-98; Guilmoto, "The Sex Ratio Transition in Asia"; et Frank van Balen et Marcia C. Inhorn, "Son Preference, Sex Selection, and the 'New' New Reproductive Technologies", *International Journal of Health Services* 33, no. 2, (2003): 235-52.
- 12 Mara Hvistendahl, *Unnatural Selection: Choosing Boys Over Girls and the Consequences of a World Full of Men* (New York: Public Affairs, 2012); et UNFPA, *Report of the International Workshop on Skewed Sex Ratios at Birth*.
- 13 Valerie M. Hudson et Andrea M. Den Boer, "Missing Women and Bare Branches: Gender Balance and Conflict", *ECSP Report*, Issue 11 (2005); et Hvistendahl, *Unnatural Selection*.
- 14 *The Economist*, "Seven Brothers".
- 15 Barbara Demick, N. "Korea's Brides of Despair", *Los Angeles Times*, le 18 Août 2003 ; Hvistendahl, *Unnatural Selection* ; et UNFPA, *Report of the International Workshop on Skewed Sex Ratios at Birth*.
- 16 Hvistendahl, *Unnatural Selection*.
- 17 Woojin Chung et Monica Das Gupta, *Why is Son Preference Declining in South Korea: The Role of Development and Public Policy, and the Implications for China and India* (Washington, DC: Banque mondiale, 2007) ; UNFPA, *Report of the International Workshop on Skewed Sex Ratios at Birth* ; and Pande et al., "Counting Girls".
- 18 Ganatra, "Maintaining Access to Safe Abortion and Reducing Sex Ratio Imbalances in Asia".
- 19 Fédération internationale de gynécologie et d'obstétrique. "Resolution on Sex Selection for Nonmedical Purposes", (2006), disponible sur www.figo.org/projects/sex_selection, consulté le 12 Avril 2012.
- 20 Association médicale indienne, "Doctors for Daughters: An Information Kit for the Medical Community to Address Prenatal Sex Selection", disponible sur <http://india.unfpa.org/?publications=3826>, consulté le 5 Juillet 2012.
- 21 T.V. Sekher, *Special Financial Incentive Schemes for the Girl Child in India: A Review of Select Schemes* (2010), disponible sur www.unfpa.org/gender/docs/sexselection/UNFPA_Publication-39772.pdf, consulté le 7 Mai 2012; et Pande et al., "Counting Girls".
- 22 Pande et al., "Counting Girls".
- 23 Farah Naqvi, *Images and Icons: Harnessing the Power of Mass Media to Promote Gender Equality and Reduce Practices of Sex Selection* (New Delhi: BBC World Service Trust, 2006).
- 24 Naqvi, *Images and Icons*.
- 25 OMS, *Preventing Gender-biased Sex Selection*.



USAID
DU PEUPLE AMÉRICAIN

POPULATION REFERENCE BUREAU

Le Population Reference Bureau **INFORME** les gens du monde entier sur les questions de population, de santé et d'environnement, et les **AIDE** à se servir de ces informations pour **PROMOUVOIR** le bien-être des générations d'aujourd'hui et de demain.

www.prb.org

POPULATION REFERENCE BUREAU

1875 Connecticut Ave., NW 202 483 1100 **TÉLÉPHONE**
Suite 520 202 328 3937 **TÉLÉCOPIEUR**
Washington, DC 20009 USA popref@prb.org **COURRIEL**
